

## avec Albin Christen

Samedi 24 novembre, l'artiste vaudois Albin Christen sera honoré du Prix de la ville d'Aubonne pour son œuvre qui a non seulement laissé son empreinte dans la commune, mais aussi dans la région.



Par Emilie Wyss

# «Chaque dessin raconte une histoire»

Sous son trait, c'est tout un monde imaginaire et coloré qui prend vie. Derrière son sourire, c'est un caractère modeste qui ressort. «Dans mes excès de prétention, j'ose m'appeler artiste», confesse-t-il autour d'un café. Et pourtant, les œuvres d'Albin Christen ont bel et bien fait leur bout de chemin depuis l'époque où il griffonnait dans les classes d'art de l'école secondaire. Que ce soit ses affiches pour le Théâtre des Marionnettes de Lausanne, celle réalisée pour le Montreux Jazz Festival en 2000 ou encore ses tentures à l'intérieur du Cinéma Rex à Aubonne, son univers n'est certainement pas inconnu du grand public.

Samedi 24 novembre, il sera honoré par le Prix de la ville d'Aubonne, cette commune qui l'a vu grandir, pour «ses œuvres diverses qui ont fait rayonner le bourg loin à la ronde». Une consécration pour l'artiste qui habite désormais Lausanne mais qui reste très

attaché à ses racines. «Je suis touché que l'on ait pensé à moi, développe Albin Christen. Ce prix, ça me fait remuer pas mal de choses vis-à-vis de mon enfance. J'ai vécu de très belles années à Aubonne.»

### Passion

Petit, il découvre d'abord la première réplique des grottes de Lascaux et ses peintures qui l'ont beaucoup intrigué. Puis il remarque les œuvres de Miró et de Kandinsky et leurs univers abstraits et colorés. Mais le véritable déclic pour le dessin est finalement arrivé un peu par hasard. «J'avais écrit un recueil de poèmes que j'avais relié moi-même. Je devais trouver un dessin pour illustrer la couverture. J'avais fait un vieil avion et je m'étais dessiné dedans»,

raconte Albin Christen. C'est ainsi que le crayon devient une passion, une manière de communiquer ses émotions, et qu'il commence à prendre des cours avec l'artiste vaudois Jacques Walther. Durant cette époque charnière qu'est la fin de

l'école secondaire, il évoque également le fort soutien d'un de ses enseignants, puis la fascination pour le graffeur new-yorkais Keith Haring et son utilisation des couleurs vives soulignée par un épais trait noir.

La suite est truffée de rencontres qui ont marqué son parcours. «Je me suis orienté vers un apprentissage de typographe chez Hermann à Morges, car je n'avais pas la possibilité d'aller au gymnase», confie-t-il. La première formation en poche, il décide de se tourner cette fois vers le monde du graphisme et commence un deuxième CFC à l'agence de publicité Trio à Lausanne. «Pendant ces années, j'ai déjà pu réaliser beaucoup d'illustrations pour les clients. À ma grande surprise, ils acceptaient mes projets. Avec Publicitas par exemple, j'avais fait des campagnes composées de grandes affiches, c'était chouette. Et j'étais jeune, j'avais 19 ou 20 ans», relate Albin Christen. Alors que le graphiste en herbe commence à multiplier les créations et qu'il arrive au terme de ses études, il décide de se mettre à son compte.

«Mon premier client était l'Hebdo. Je suis allé amener mes esquisses et une heure après on m'a téléphoné pour commander un dessin par semaine. C'était absolument

général, parce que ça me permettait de rentrer dans mes frais.» De fil en aiguille, il prend contact avec Claude Nobs, le fondateur du Montreux Jazz Festival et décroche son plus gros mandat d'alors: l'affiche de la cuvée 2000 du festival.

### Inspiration

Au fil des années se sont donc enchaînés de nombreux mandats avec, notamment, le Théâtre des Marionnettes, l'Opéra de Lausanne ou encore Swatch et Adidas. Et entre-deux, des périodes que l'on pourrait qualifier de plus calmes, mais qui n'ont pas été de moindre signification pour l'artiste. «Je n'aime pas parler de «petits» projets, car je m'investis de la même manière que ce soit pour une montre ou pour un faire-part. Il n'y a pas de dessins gratuits, chacun raconte une histoire», souligne-t-il.

### Cœur aubonnois

Le Cinéma Rex est témoin de son attachement pour Aubonne, puisque c'est Albin Christen qui a décoré ses murs. Inspiré des dessins orientaux qui tapissaient les lieux depuis le début, il a réalisé des oiseaux aux couleurs vives sur les tentures. Et parce que ses œuvres comportent toutes des touches personnelles, on peut observer des petites têtes de mort nichées entre les ornements, en mémoire des Aubonnois qui ont marqué sa vie.

Ainsi, sous son trait apparaissent des lieux qui l'ont marqué, comme la tour du Château d'Aubonne et son toit en forme de bulbe. «Quant aux personnages, ils portent certes un masque, mais qui fait ressortir un trait de personnalité. Par exemple, les gourmands ont une grosse bouche», explique celui qui avoue lui-même apprécier la dégustation de nouvelles saveurs.

Dans l'immédiat, le quadragénaire n'a pas de grands projets, si ce n'est une collaboration avec le Musée d'ethnographie de Genève, avouant qu'il vit généralement «au jour le jour». Une fois par semaine, il donne tout

de même une journée de cours à l'Eracon, une manière de transmettre sa passion au jeune public. Mais que l'on se rassure, son métier – avec ses hauts et ses bas – il ne le changera pour rien au monde. ■